

Les visions contemporaines du monde et de la vie :

une approche spiritualiste

Luís Sebastião - Université d'Évora – Portugal
Traduit du portugais par António Ricardo Mira

1. Le paradigme évolutionniste du cosmos et de la vie

De nos jours, personne ne met en question, de façon consciente, que l'Univers a une histoire. Une histoire de quinze mille millions d'années, qui nous a ramenés d'une indétermination initiale jusqu'à aujourd'hui.

Un moment absolument crucial pour l'affirmation de cette idée a été l'an 1859, l'année où Charles Darwin a publié son très célèbre livre *L'Origine des espèces*. Dans ce livre, le grand naturaliste anglais a établi les bases de la théorie de l'évolution qui, sous une forme très simplifiée et dans son état actuel, affirme que les espèces évoluent les unes à partir des autres sous l'effet conjugué de mutations génétiques qui font varier les caractéristiques physiques des êtres et de la sélection naturelle qui s'effectue sur ces caractéristiques, de telle sorte que les mieux adaptées au milieu se répandent rapidement parmi les populations.

Evidemment, l'acceptation de ces affirmations n'a pas été sans polémique. Elle mettait fortement en cause la conception sécurisante d'un monde ordonné et stable, créé par Dieu, semant un énorme trouble, non seulement chez le commun des mortels du milieu du dix-neuvième siècle, mais aussi chez les élites intellectuelles elles-mêmes. En particulier, en ce qui concerne l'idée que l'homme a évolué à partir de formes ancestrales de primates. Les réactions à la théorie ont été nombreuses et vives. De nos jours il est toujours possible de rencontrer des personnes, et même parmi les plus informées, qui continuent à en douter.

Un autre moment décisif pour la consolidation d'une vision évolutionniste du Monde a été la découverte par Hubble du fait que les galaxies s'éloignent de façon vertigineuse les unes des autres. Cela a mené l'abbé Lemaître à formuler la théorie cosmologique du Big-bang, selon laquelle l'Univers ainsi que l'Espace et le Temps avec lui ont

commencé par la déflagration d'un point de concentration infinie de matière et d'énergie, avant ensuite de se répandre et de se complexifier.

L'évolution cosmologique et l'évolution de la vie étant conjuguées, les conditions favorables à la réflexion sur la propre réalité, comme processus évolutif, étaient radicalement créées.

Pourtant, rigoureusement on ne peut pas dire que l'idée d'évolution ait commencé avec Charles Darwin et le Darwinisme. En réalité, comme en presque tout, les grecs antiques avaient déjà découvert qu'il y avait du changement, et que la réalité se transformait lentement. Malgré cela, il a été nécessaire d'attendre la dialectique hégélienne¹ et la compréhension des mécanismes de l'hérédité que les travaux de Gregor Mendel (1822-1884) premièrement, et, ensuite la découverte de la structure moléculaire de l'Acide Désoxyribonucléique, faite par J. D. Watson et F. H. Crick, pour que l'idée d'évolution s'épanouisse de façon à constituer aujourd'hui, comme on l'a déjà dit, la matrice incontournable de la pensée contemporaine.

Parler simplement d'évolutionnisme c'est encore, malgré tout, peu dire. On accepte normalement que l'évolutionnisme corresponde à une vision réductionniste et matérialiste du Monde et de la Vie. C'est à dire, on accepte que le concept d'Évolutionnisme soit synonyme de Darwinisme ou de Néo-darwinisme dans les versions agressives de Dawkins, J. Monod ou Dennett. Mais il n'en est pas ainsi. Accepter l'idée que la réalité ait évolué à partir d'un état initial corpusculaire vers des formes de plus en plus complexes, en culminant dans l'être hyper complexe qu'est l'homme, cela ne nous oblige nullement à admettre que la seule explication d'un tel fait soit le hasard des collisions entre les particules. Nous reviendrons plus loin à cette idée. Mais, en tout cas, personne ne peut se dire distrait au point de ne pas voir le pouvoir dominateur qu'a pris le paradigme darwiniste, de telle sorte que les positions de ceux qui veulent le combattre soient dès le départ considérées défaites.

¹ Nous parlons de la dialectique de Hegel mais, naturellement, nous le faisons surtout car celle-ci met en évidence des instruments qui viabilisent l'émergence des pensées évolutionnistes comme nous le présente, par exemple, Engels dans *La Dialectique de la Nature*.

D'une façon générale, et sans s'attarder sur les détails, nous pouvons considérer que l'histoire de l'Univers peut se raconter d'après la théorie du Big Bang de la façon suivante: il y a, environ quinze mille millions d'années, l'Univers commence à exister suite à une très violente déflagration qui a créé la matière, l'espace et le temps, et qui a libéré une telle quantité d'énergie sous la forme de rayonnement que cette dernière est encore détectable aujourd'hui dans ce que l'on appelle la radiation fossile.

A partir de cette déflagration, appelée Big-bang² par les opposants de Georges Lemaître dans le but de le ridiculiser, se sont formées des particules élémentaires qui se sont rapidement organisées sous la forme de composants des atomes plus simples de l'Univers : les atomes d'Hydrogène. Sur ces atomes s'exerçaient déjà les quatre forces qui gouvernent encore l'Univers de nos jours : la force de la gravité, la force électromagnétique et la force nucléaire (qui se divise, à son tour, en force nucléaire forte et force nucléaire faible).

L'importance de l'hydrogène est si grande que cet élément extrêmement simple représente toujours 70% de toute la masse de la matière de l'Univers.

Les étoiles sont faites d'hydrogène et sont les vraies usines de l'Univers. Elles sont des centres de fusion nucléaire et c'est au cœur des étoiles que deux atomes d'hydrogène s'unissent en un atome d'Hélium (le second élément le plus abondant qui représente 28% de la masse totale de l'Univers) en libérant, par défaut de masse, l'énergie nécessaire aux autres réactions chimiques. C'est aussi dans leur périphérie, là où les températures sont significativement plus basses, que se forment tous les autres éléments nécessaires à la complexité de l'Univers et qui sont recensés dans la table de Mendeleïev. Il y a là une curiosité presque poétique ou, du moins, une métaphore de beaucoup d'aspects de la vie humaine : il faut que les étoiles meurent pour que les planètes puissent naître³.

² La généralité de la littérature a accepté le terme big-bang sans le traduire. Cependant, le caractère sarcastique de l'expression deviendrait bien plus visible si on le traduisait au pied de la lettre, en disant que l'Univers a commencé par un «grand prout».

³ Le titre d'un des célèbres livres d'Hubert Reeves, *Poussière d'Étoiles* nous présente précisément cette idée que les planètes et les êtres vivants sont faits à partir de poussières d'étoiles, venues de super novae, c'est-à-dire, d'étoiles qui explosent.

C'est à partir de l'interaction de ces ensembles de particules, sous l'action des quatre forces universelles, nommées plus haut, que les subséquents processus de complexification ont pris place.

Dans l'infinité de l'Univers et de ses corps célestes, il est arrivé que, dans une petite planète gravitant depuis 4, 5 milliards d'années autour d'une petite étoile jaune qui s'est allumée depuis 5 milliards d'années, une série de conditions très particulières ont été réunies qui ont permis l'apparition d'un ensemble d'événements très faiblement probables⁴. Dans cette planète, dont la superficie est pratiquement couverte d'eau, dont l'atmosphère très riche en carbone et en azote est soumise à une intense dynamique électromagnétique, il est apparu un ensemble de molécules bien précises et dotées d'une particularité très bizarre : celle de se reproduire et de se rassembler en formes très complexes.

Ce furent ces premières molécules – que l'on a appelées organiques car elles se trouvent dans les organismes vivants – qui sont à la base de l'évolution de la vie.

La vie, elle-même, a évolué à partir de l'augmentation de la complexité de ses niveaux d'organisation: premièrement, les organismes unicellulaires se sont rassemblés en colonies, puis des colonies ont évolué vers des organismes pluricellulaires qui sont constitués, quant à eux, d'organismes cellulaires qui ont appris à vivre en communautés et en sociétés organisées.

Au sommet de cette pyramide évolutive, comme expression maximale de la complexité obtenue, apparaît la personne humaine. Dans la personne humaine, pour la première fois, la vie devient consciente d'elle-même, la vie commence à penser et à réfléchir sur elle-même et, réfléchissant sur elle-même, elle commence alors à exister.

⁴ La discussion faite pour savoir s'il y a d'autres planètes habitées dans l'Univers est, je ne dirais pas oisive, mais sans relief. En réalité, il peut y avoir d'autres planètes habitées par d'autres formes de vie dans l'immensité de l'Univers, mais en rigueur, on ne voit pas comment cela pourrait altérer quelque chose en ce qui nous concerne. En effet, et comme les soi-disant *physiciens du principe atrophique* aiment mettre en évidence, quoique la Terre est l'unique planète habitée dans l'Univers, l'Univers ne pourrait être

L'homme est un primate qui se dresse verticalement sur les membres postérieurs, en approchant la tête du ciel, en s'éloignant, symboliquement, du marais d'où il est venu, et en créant «un haut» et «un bas», ainsi qu'une asymétrie dans l'espace, celle qui appartient à l'être mais, surtout, au devoir-être des choses.

Savoir quelle est la force qui *tire vers le haut* – c'est-à-dire, vers la complexité – la réalité, c'est la question qui reste posée.

Derrière la réponse à cette question apparaissent deux positions toujours présentes tout au long de l'histoire de la pensée et qui correspondent, nous pourrions le dire par commodité d'analyse, à ce que nous pourrions désigner par : la position matérialiste et la position spiritualiste.

Evidemment, il ne s'agit pas, dans ce texte, d'approfondir cette question. En outre, faire ce type d'affirmations nous oblige à faire des simplifications quelque peu abusives, mais le fait de nous proposer une grille de lecture de la réalité, qui nous semble très suggestive, justifie ces simplifications.

Des matérialistes, nous dirons qu'ils affirment que tout ce qui existe est de la matière. Tout ce qui existe relève de la densité concrète des choses et le fait que la réalité soit dynamique est constitutif de sa propre nature. Cela signifie tout simplement que la matière est, dans son essence, animée⁵. La conscience surgit, donc, comme un simple attribut ou comme une conséquence de la matière et de sa dynamique.

Considérée dans le contexte qui nous préoccupe, on voit que, selon une perspective matérialiste, l'évolution est aveugle et dénuée de sens. La matière n'est plus consciente

ni plus petit ni plus jeune pour que nous puissions avoir évolué jusqu'à ce stade actuel de l'évolution.

⁵ Voyons ce que nous dit la Grande *Enciclopédia Portuguesa e Brasileira* sur le matérialisme: « Le matérialisme est, généralement, défini comme la conception philosophique qui résout toute l'existence en matière, ou en un attribut, ou en un simple effet de la matière ; c'est-à-dire, comme la doctrine qui affirme que la matière est la seule réalité de l'Univers, et que toutes les activités psychiques sont, en réalité, des activités de la matière. Elle considère la matière comme réalité radicale, et tout le reste, y compris la conscience, comme une apparence qui en dérive, et à cause de cela, traité parfois, comme illusoire ».

d'elle-même, par conséquent le processus évolutif est aveugle et se produit par hasard. Ce fut par hasard que les êtres humains – comme tous les autres – sont apparus dans l'Univers. Ils auraient pu ne pas apparaître et cela n'aurait rien changé pour l'Univers.

Selon Stephen J. Gould, l'Univers n'évolue que dans le sens de la complexité car, ayant commencé à l'extrême de la simplicité, il « n'aurait jamais pu évoluer dans un autre sens » et non pas qu'il n'existe pas de « loi universelle » quelconque qui conduise l'évolution dans le sens de la complexité et de la conscience⁶.

De leur côté, les spiritualistes considèrent qu'au-delà de la matière, il existe l'esprit et qu'il la précède, ontologiquement et axiologiquement⁷. Pour les spiritualistes, il y a, donc, une Raison qui est elle-même la raison d'être de tout ce qui existe. L'histoire du cosmos, lorsqu'elle est vue à travers les yeux d'un spiritualiste, est donc une histoire avec un sens, une histoire qui possède une raison d'être. Peu importe, en ce qui concerne l'analyse que nous sommes en train de faire, que cet Esprit soit personnel, extérieur à la matière – c'est à dire, s'il s'agisse de ce que l'on appelle, communément, Dieu – ou qu'il soit intérieur au propre cosmos comme le considèrent intuitivement les panthéistes.

On ne doit pas cacher que le spiritualisme a une importante difficulté, celle de résoudre la question de la mise en relation des deux substances, le spirituel et le matériel et de quelle manière elles interagissent l'une sur l'autre. On considère en effet qu'il y a un dualisme inéluctable derrière les positions spiritualistes, dualisme qui a beaucoup de difficultés à être expliqué.

⁶ Stephen Gould semble oublier que c'est le propre caractère dynamique de la matière qui est problématique. La question est de savoir quelle est la nature du contenu initial d'information du système. L'affirmation à laquelle on se réfère dans ce texte se trouve dans le livre *A Full House. The Spread of Excellence from Plato to Darwin*.

⁷ Selon la *Grande Enciclopédia Portuguesa e Brasileira* « Au sens strict, et dans sa signification ontologique, le spiritualisme désigne la doctrine selon laquelle il existe deux substances radicalement distinctes par leurs attributs, l'une d'elles, l'esprit, qui a la pensée et la liberté comme caractéristiques essentielles ; et l'autre, la matière, a l'extension et la communication purement mécanique du mouvement ou de l'énergie comme caractères essentiels ».

Mais on ne doit pas ignorer non plus que la position matérialiste reste très fragile. Son apparente solidité, en tant que capacité d'explication, provient du nombre de questions que le matérialisme n'ose même pas formuler. En outre, lorsqu'on le considère du point de vue de la justification de la vie, de la cause de l'existence, de la recherche de la raison suffisante des choses, le matérialisme est vraiment navrant⁸.

Il faut encore ajouter qu'il est de la nature même de la science de refuser toute explication finaliste des phénomènes. Dans une ère où la science apparaît victorieuse sur tous les fronts, il n'est donc pas surprenant que la position spiritualiste semble complètement dépassée et incapable de répondre aux grandes questions sur le sens de l'existence, sur la valeur du monde et de la vie.

2. L'homme dans le paradigme matérialiste réductionniste

Dans le cadre que nous avons appelé matérialiste et réductionniste, les personnes humaines sont des primates comme tous les autres, dotées toutefois d'un évident avantage adaptatif : conformément à ce que nous en savons, c'est nous qui faisons périr l'existence des autres espèces et non le contraire. Même si des auteurs plus radicaux arguent que les bactéries – et même les virus - sont incomparablement plus adaptés que les hommes. En effet n'arrivent-ils pas à survivre en grand nombre et dans des conditions particulièrement difficiles ?

Les partisans de cette position aiment souligner que l'espèce humaine partage 99,7% de ses gènes avec les chimpanzés, démontrant ainsi la complète *origine naturelle de l'homme*. De ce point de vue, les caractéristiques de l'espèce, comportement y compris, sont explicables par leur caractère adaptatif et, donc, par les avantages concrets qu'elles apportent à la survie et à la reproduction des individus. Même les pratiques utilisées depuis toujours et que les moralistes considèrent comme propres à l'homme – par ce qu'elles contiennent apparemment d'abnégation, de don de soi, d'abandon désintéressé, voire de sacrifice – ne sont plus que des stratégies évolutives plus au moins inconscientes. L'altruisme, le sacrifice au profit de la vie des autres, la philosophie et la

⁸ Serait-ce, par hasard, que le propre Auguste Comte, qui avait annoncé qu'après les obscures ères de la religion et de la métaphysique aurait lieu la glorieuse ère de la

religion seraient, donc, justifiables en ce que celui qui les possède a de meilleures conditions de survivance et de reproduction, ou, au moins, les individus qui portent des gènes identiques les auront.

Les conséquences de cette conception semblent évidentes : que reste-t-il de la liberté, du libre arbitre, de la responsabilité de l'homme ? Quelle place reste-t-il à l'éthique ? Si les racines des actions de l'homme plongent profondément dans l'histoire de l'espèce – que ce soit comme tendance ou comme propension comportementale – et s'ancrent dans les gènes des individus, on n'envisage alors pas comment les individus peuvent être responsabilisés, de la même façon on n'arrive même pas à distinguer le bien du mal. Comment considérer comme mal ce qui est, tout simplement, destiné à favoriser la survivance des individus ?

Mais, disons-le aussi, et dès maintenant, toute sorte de refus liminaire de la considération des comportements selon le prisme des avantages adaptatifs qu'ils peuvent contenir, nous semble très pauvre.

En réalité, l'être humain est un être incarné, avec une histoire spécifique particulière, il est guidé par un ensemble de pulsions, primatiales plus que primitives, et est doté d'un appareil perceptif et cognitif qui lui-même est conditionné par sa morphologie, sa physiologie et son histoire. Tout cela a des conséquences. Ignorer ce phénomène c'est ainsi ignorer sa propre condition.

A chaque fois que l'on discute de ces questions, il existe toujours une tentation forte de distinguer les positions entre d'*homme bionique* et d'*homme angélique*, c'est à dire, de robot biologique, pur mécanisme, et d'homme désincarné, pur esprit et pure pensée. Pour les partisans de la première position, il est toujours possible de trouver, hors des individus, les motifs de leurs actions. La seule possibilité de contrôler le comportement individuel peut ainsi être, selon eux, de contrôler le milieu ambiant ou les stimulus avec lesquels il est confronté. Pour les défenseurs de la seconde position, l'homme est une pure volonté, il est une table rase sur laquelle la Culture peut tout écrire, il serait le produit exclusif de la Culture et de l'Éducation.

science, soit venu proclamer une nouvelle religion, la religion de l'humanité ?

Or, il semble indubitable que l'homme se trouve quelque part entre l'un et l'autre.

3. L'homme dans le paradigme spiritualiste

Les positions spiritualistes sont normalement marquées par un dualisme extrême dans lequel la personne est envisagée comme un esprit emprisonné dans un corps qui le limite et le dégrade. La façon dont cet esprit est compris a varié au cours de l'histoire de la pensée, ce qui fit naître plusieurs courants de pensée. Référons-nous, tout simplement à titre d'exemple, au rationalisme et à l'existentialisme dans ces diverses nuances.

On a repéré précédemment la difficulté que le spiritualisme rencontre lorsqu'il s'agit d'expliquer, de façon compréhensible, le mode selon lequel l'esprit se met en rapport avec la matière, en partant des ingénieuses explications de l'harmonie préétablie de Leibniz, de la glande pinéale de Descartes, ou bien encore en appelant à l'idée bien plus simple de mystère, ou en appelant aussi à l'omnipotence divine.

Quoi qu'il en soit, l'homme se perçoit lui-même comme quelque chose d'au-delà de la pure matière. Il s'aperçoit, au plus profond de lui-même que l'avenir est, en quelque sorte, entre ses mains, et il veut améliorer le monde, en même temps qu'il veut améliorer son intégration dans ce même monde. L'homme refuse, du plus profond de son être, l'idée d'être un jouet de forces étrangères qui le transcendent et même lorsqu'il se sent écrasé par la réalité extérieure, il sent naître, dans le plus intime de lui-même, le désir de lutter, de transformer la réalité adverse et agressive et de dominer le monde de la nature.

Aujourd'hui la biologie, la psychologie et même la philosophie refusent toute idée de dualisme, mais chacun de nous a la perception d'être dual, d'être constitué d'un corps et de lui-même. Personne ne s'identifie avec son corps⁹, l'idée de parler de son corps trouve d'ailleurs sa justification dans cette affirmation. Et ce sentiment de soi nous

⁹ On connaît les études et les efforts de Maurice Merleau-Ponty sur la phénoménologie du corps. Evidemment, ce n'est pas notre intention, dans ce travail, de nous mettre en désaccord avec cet insigne philosophe. Nous sommes tout simplement en train d'affirmer qu'à l'évidence, chacun de nous a la perception d'être formé par un composé tripartite de corps, d'esprit et de volonté, comme l'avait déjà conçu Platon.

paraît être, au minimum, l'argument suffisant pour que l'homme soit pour lui-même un problème, un mystère et une ouverture, ouverture au monde et à l'autre.

4. Tentatives de surmonter les deux positions antérieures

Evidemment, il y a eu des tentatives de surmonter l'antinomie dualiste entre le corps et l'esprit. Nous avons déjà fait référence au travail de Merleau-Ponty et nous pourrions faire référence, maintenant, au travail de Pedro Laín Entralgo. Mais, parce qu'il nous donne une vision à vocation totalisante exprimant un paradigme évolutionniste du Monde et de la Vie, moniste et de matrice spirituelle, nous préférons présenter de façon brève la vision de Pierre Teilhard de Chardin.

Pour Teilhard de Chardin, qui a été un prêtre jésuite spécialisé en paléontologie, ayant vécu entre 1881 et 1955, il existe une énergie fontinale dans l'Univers qui est l'Amour et qui fait converger tous les éléments du monde. On dira que cette force, pour les physiciens, c'est la force de la gravité. Pour Teilhard de Chardin, il arrive que la gravité – d'ailleurs comme toutes les autres forces en action dans l'Univers – soit tout simplement un composant de cette énergie fontinale de l'Univers. Selon lui, si la matière était, tout simplement, soumise à des forces mesurables, le progrès évolutif serait inexplicable. Il serait comme un avion qui roulerait indéfiniment sur la piste sans avoir de conditions pour décoller. S'il y a un progrès évolutif, c'est parce qu'un composant radical de cette énergie dans un certain sens «tire l'évolution vers le haut».

Cette énergie unique agit sur une réalité d'une seule nature, mais qui a deux faces: un côté extérieur et un côté intérieur. On ne peut pas avoir la perception du côté intérieur de la matière, de la réalité au niveau des corpuscules initiaux qui constituaient l'Univers très proche de l'instant zéro de son origine. Mais, avec le temps, les corpuscules se sont assemblés et se sont organisés en structures de plus en plus complexes, sous l'action de cette force qui tire des choses les unes vers les autres (la gravité) mais qui les conduit, petit à petit, vers des paliers plus élevés de la complexité.

Quand les structures acquièrent des niveaux significatifs de complexité, le côté intérieur commence à devenir bien plus perceptible. Le psychisme de la vie existe déjà, bien que

sous la forme inchoative dans les organismes unicellulaires. Ceci est vraiment perceptible dans les plantes, mais est manifeste dans les animaux supérieurs. Et cela devient auto évident quand de la complexité naît la conscience réflexive. C'est la conscience qui se connaît à elle-même. Teilhard tire deux conclusions incontournables à partir de l'analyse qu'il fait de l'histoire du cosmos et de la vie. La première de ces conclusions est qu'il y a une loi de récurrence dans toute l'histoire de l'Univers selon laquelle au fur et à mesure qu'augmente la complexité des structures, augmente en ces dernières le niveau de conscience, jusqu'au point où, chez l'homme, la conscience devient auto consciente. La seconde de ces conclusions est que tout ce qui monte converge. C'est-à-dire que, de la même façon que «la montée de la complexité» résulte de la convergence des êtres soutenue par une force d'« amourisation » de l'Univers, il est également vrai que tout l'effort de la réalité vers sa propre promotion au niveau des valeurs et que tout l'effort de spiritualisation aboutissent à une convergence des éléments qui pensent.

On envisage que la place de l'homme dans ce cadre, sans avoir besoin de solutions dualistes, représente une position absolument importante. L'Humanité, quand elle monte au palier de la conscience, entre dans un autre niveau de réalité. C'est comme si la réalité initiait un processus de «virage à l'envers», en rendant, dans l'Humanité, plus visible le *côté intérieur* que le *côté extérieur*.

Bibliographie

Dawkins R., 1976. *The Selfish Gene*. Oxford, Oxford University Press.

Dennet D., 1996. *Darwin's dangerous idea. Evolution and the meaning of life*. New York, Touchstones Books.

Gould S. J., 1996. *A Full House. The spread of excellency from Plato to Darwin*. New York, Three Rivers.

Monod J., 1970. *Le Hasard et la Nécessité*. Paris, Éditions du Seuil.

Reeves, H., 1986, *Poussière d'étoiles*, Paris, Éditions du Seuil.

Teilhard de Chardin, P., 1955. *Le Phénomène Humain*. Paris, Éditions du Seuil.

Thuan, T. X., 1998. *Le Chaos et l'Harmonie – la fabrication du réel*. Paris, Éditions du Seuil.